71e Année. 11e Série. Tome III. N° 40. 6 Octobre 1900.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française et de l'Institut international de Bibliographie Scientifique.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : Les Bibliographies médicales spécialisées ; par Marcel Baudouin. — Actualités : Chronique médicale de l'Exposition : Les Couveuses pour enfants. Petites nouvelles. — Les Excursions médicales : Voyages de 1900 aux Eaux minérales de France. — La Thérapeutique primitive : Le remède contre la Fièvre jaune : Le Beng-Falla, le Kinkiliba et l'Aïdour. — Nécrologie. — Petites Informations. — Variétés et Anecdotes : Le monument Chassaignac et Maisonneuve, à Nantes. — Le Captage et la protection des Sources et l'Epidémie de fièvre typhoïde à Paris en août 1900. — Les Eaux salines du Nord de la France. — Un remède contre les maux d'oreilles. — Les Livres nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

ILLUSTRATIONS. — Vue partielle d'une salle à la Maternité Lion. La Couveuse Lion. — Coupe verticale de la Couveuse Lion. — Cuiller spéciale pour gavage par le nez. — Gavage par le nez. — M. le Pr Landouzy. — M. le Dr Maisonneuve (de Nantes).

BULLETIN

61 : 01

Les Bibliographies médicales spécialisées.

Nous n'avons pas ici — on en conçoit facilement la raison — à parler des résultats obtenus, depuis janvier 1900, par la publication entreprise par MM. les Professeurs Potain et Ch. Richet, la *Bibliographia Medica*, qui continue paisiblement sa route, faisant au moins l'admiration de l'Etranger, ainsi que l'ont prouvé les Congrès médicaux de 1900 !

Mais, de l'expérience tentée pour ne pas laisser sombrer l'entreprise des célèbres bibliographes américains, est résultée pour nous cette impression très nette que, par le temps de *spécialisation* à outrance au milieu duquel nous vivons, nous avions un peu l'air *fossile*, avec notre... apparent savoir *encyclopédique* !

Nous avons fait des jaloux, étant mieux renseigné que les autres, et même que les spécialistes...

Nous avons indisposé le public savant, en étalant ainsi au grand jour de la publicité les trésors de l'Institut de Bibliographie, trésors que jusqu'à 1900 nous avions toujours tenus à dessein un peu dans l'ombre, et que ne soupçonnaient pas les maîtres de chaque science spéciale, persuadés que nous ne pourrions, en bibliographie, égaler les richesses de leurs revues techniques.

Comme nous n'avons en l'espèce qu'un but, le Progrès des Sciences médicales en particulier, nous sommes les premiers à reconnaître qu'un peu plus de modestie nous siérait mieux, et que nous avions tort de vouloir exiger des premiers spécialistes du Monde qu'ils s'intéressent, comme nous, à toutes les branches du savoir humain !

Aussi, en outre de la grande édition de la *Bibliographia Medica*, réservée surtout aux Bibliothèques et aux journaux généraux de médecine, allons-nous inaugurer en 1901 la publication d'une série de «Bibliographies spéciales», que réclament tous nos lecteurs, tous les laboratoires, et toutes les cliniques.

Nous commencerons, cette année-là, par nous borner à la division primordiale des *Spécialités* : 1° Anatomie, physiologie et art vétérinaire ; 2° Hygiène, Médecine légale et Assistance ; 3° Thérapeutique et Matière médicale ; 4° Médecine interne et générale ; 5° Chirurgie générale et spéciale ; 6° Gynécologie, Obstétrique et Pédiatrie.

Les années suivantes, s'il est possible, chacune de ces six publications sera elle-même subdivisée autant qu'il sera besoin.

Au public de dire si, dans cette nouvelle tentative, nous avons enfin su répondre à ses desideratas.

En tous cas, dès aujourd'hui, les souscriptions sont reçues, pour 1901, à nos Bureaux, pour les six éditions spéciales que nous venons d'énumérer.

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

CHRONIQUE MÉDICALE DE L'EXPOSITION.

613.1

Les Couveuses pour Enfants.

Il serait superflu d'insister aujourd'hui sur les immenses services que rendent les *Couveuses*, lorsqu'il s'est agi de conserver la vie à des enfants en état de débilité congénitale.

Ce qui est plus important actuellement, c'est de montrer les perfectionnements qui ont été apportés aux premiers appareils. Le principe de la couveuse, qui est de maintenir l'enfant dans une atmosphère de température convenable et uniforme, tout en permettant de le retirer, lorsqu'il est nécessaire, pour le nettoyer et l'alimenter, ce principe a été respecté. Mais les modifications qui ont été réalisées résident dans l'application la plus parfaite de ce principe, avec la réalisation de tous les desiderata qu'avaient fait naître les appareils antérieurs. C'est pourquoi la *Couveuse Lion*, qui est actuellement la plus parfaite, comporte dans sa construction un grand luxe de détails, mais en raison même de ce fait, tous les éléments qui concourent à assurer à l'enfant les meilleures conditions matérielles, y sont réunis. Aussi voulons-nous aujourd'hui présenter à nos lecteurs cette Couveuse (*Fig.* 130) qui fonctionne à l'Exposition et attire chaque jour un grand nombre de personnes (*Fig.* 131).

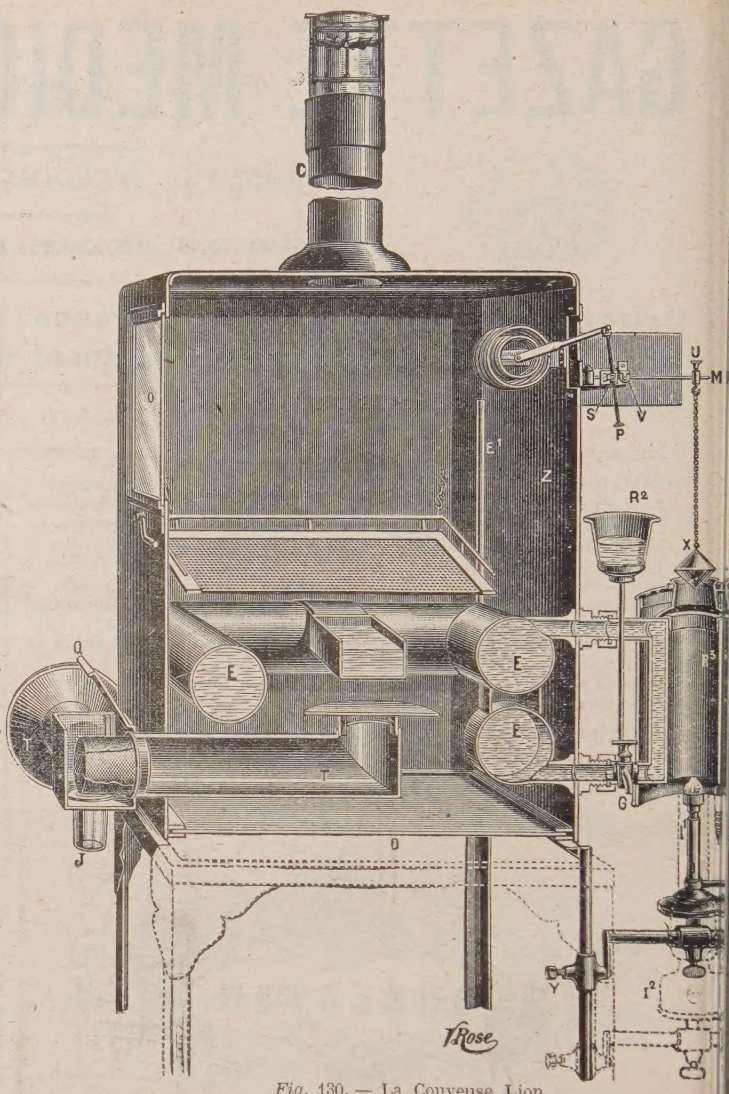

Fig. 130. — La Couveuse Lion.

Fig. 131. — Vue partielle d'une Salle à la Maternité Lion.

Elle se compose d'un parallélipipède en métal monté sur un support. La paroi antérieure est munie d'un châssis vitré à deux battants, avec fermeture à crémone. Sur le côté gauche est un autre châssis, qui peut également s'ouvrir, et qui permet à la garde de surveiller l'intérieur et de retirer l'enfant lorsqu'il est nécessaire. Le fond est à coulisse et peut s'enlever en glissant dans des rainures comme la planchette d'une cage d'oiseau. La ventilation est assurée par un tube de 80 millimètres de diamètre, s'ouvrant d'une part à la base de l'appareil, et se terminant de l'autre par une cheminée d'appel munie extérieurement d'une hélice dont la vitesse de rotation indique la force du courant d'air. Un tuyautage spécial permet d'amener directement dans l'appareil l'air extérieur, plus pur que celui des appartements, et de le filtrer avant son entrée dans la couveuse. Cette disposition met l'enfant à l'abri des

dangers qui pourraient résulter pour lui d'une agglomération; elle autorise également l'addition à l'air de gaz médicamenteux : oxygène, ozone, essences balsamiques diverses (*Fig.* 130). L'enfant est installé au milieu de la couveuse, sur un hamac en toile métallique, autour duquel l'air chaud circule librement (*Fig.* 131). La température est obtenue par une circulation d'eau chaude dans un serpentin en communication avec un réservoir placé à côté (*Fig.* 132). Ce thermosiphon peut être indifféremment chauffé par le gaz, le pétrole, l'électricité. La température est maintenue à un degré constant grâce à un levier qui augmente ou diminue automatiquement la force du courant de chaleur, suivant les indications qu'il reçoit d'un régulateur.

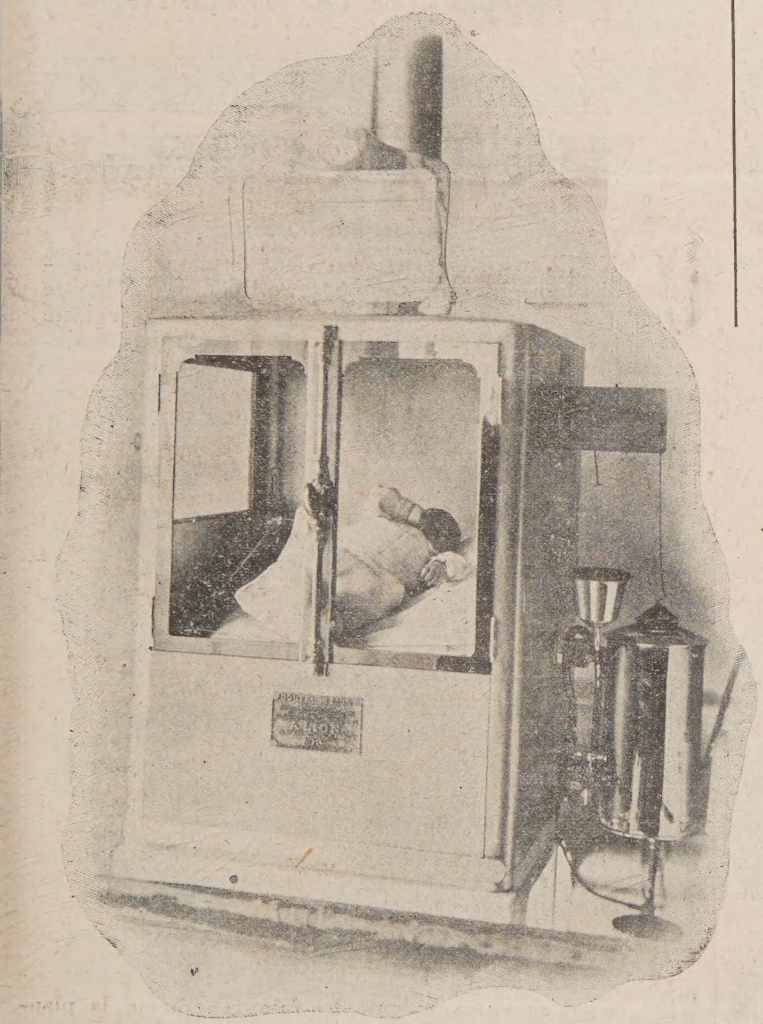

Fig. 132. — Vue de face de la Couveuse Lion.

Quant au gavage, complément indispensable du traitement par la couveuse, il se fait par le nez, dans le système Lion, à l'aide d'une cuiller spéciale, très creuse et rétrécie en gouttière à sa pointe (*Fig.* 133). L'enfant est tenu verticalement sur les genoux de la garde : celle-ci introduit dans l'une des narines la pointe de la cuiller remplie de lait et la verse doucement. La déglutition se fait sans difficulté et la position verticale empêche que le lait ne pénètre dans les cavités nasales (*Fig* .134).

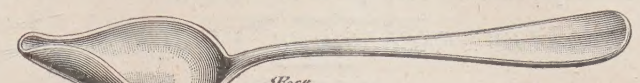

Fig. 133. — Cuiller spécial pour gavage par le nez.

Fig. 134. — Gavage par le nez.

A l'aide de ces procédés, et grâce aussi à un personnel dévoué et exercé, les installations Lion ont pu sauver un très grand nombre d'enfants, élevés gratuitement et rendu ainsi à l'Humanité un immense service.

Petites Nouvelles.

Visites-Conférences. — A l'École internationale de l'Exposition (Groupe français), conférence-visite, M. le Dr Legrain, médecin en chef des asiles d'aliénés de la Seine, président de l'Union française antialcoolique, sur « *Les Exposition sde Tempérance du palais de l'Economie sociale* » a eu lieu ces jours derniers.

Dans le Petit Palais, conférence en français de Mme Marie sur « *Les Aliénés, leur passé et leur avenir.* »

Pour les Conférences organisées par le Directeur du Laboratoire municipal, dans le pavillon de la Ville de Paris, section du Laboratoire municipal, signalons celle de M. Gémin, principal chimiste du Laboratoire : « *Falsification et adultération des matières alimentaires : thé, café, farine, beurre, etc.* », et celle de M. Truchon, chimiste principal du Laboratoire : *Les Organismes vivants des eaux de rivière et ceux des eaux de source ; les parasites des matières alimentaires (fromage, viande, etc.); l'application des rayons X à l'examen des engins explosifs,* avec nombreuses projections.

Le vendredi 28 septembre, M. le Dr Legrain a parlé sur *la Tempérance à l'Exposition* (Philosophie du mouvement de tempérance à l'étranger et en France).

LES EXCURSIONS MÉDICALES

615.79

Le voyage de 1900 aux Eaux médicales de France.

Grâce à M. le Dr Carron de la Carrière, des voyages d'études médicales aux eaux minérales de France ont été organisés sous la direction scientifique de M. le Dr Landouzy, professeur de thérapeutique à la Faculté de Médecine de Paris.—Ces voyages d'études médicales sont, on le sait, organisés dans le but de faciliter aux médecins français et étrangers la visite et la connaissance pratique des stations thermales et climatériques de France. Rien ne vaut, pour saisir et retenir les applications particulières de chaque station, comme de « voir sur place » et sa clientèle et son agencement et l'outillage dont elle dispose. Rien ne vaut, pour le médecin qui ordonne une eau minérale, comme d'avoir vu. Et cela comme en toute autre matière, rien ne vaut la « leçon de choses ».

M. le Pr Landouzy,
Directeur des Voyages aux Eaux médicales de France.

Cette année, le voyage d'études médicales a eu pour but de visiter les stations pyrénéennes.

LA THÉRAPEUTIQUE PRIMITIVE.

615.32

Les Remèdes de la Fièvre jaune : Le Beng-falla le Kinkiliba et l'Aïdour.

Le *Matin*, du 9 septembre 1900, a publié ce qui suit à propos du traitement de la fièvre jaune.

L'explorateur Devaux, qui a dirigé une mission au Fouta-Djalon, a affirmé que le lieutenant Wirth, de Dakar, avait été guéri de la fièvre jaune par les remèdes indigènes.

Ces remèdes, d'après M. Etienne Touzet, consistent à faire prendre un grand verre de mélange de jus de limons (petits citrons du pays) et de rhum, jus de limon et rhum à quantités égales, puis à frictionner avec une plante du pays, le *Beng-falla*. A la suite de frictions répétées, les douleurs dans les jointures, les reins et l'estomac disparaissent, après très forte purgation d'huile de ricin et de jus de limon, mélangés.

Le *Beng-falla*, qui est connu des noirs, n'est pas employé par les médecins, qui n'y ont pas foi.

D'après M. Devaux, Demba Diawara lui a déclaré que l'on pouvait guérir aussi en prenant des infusions de *Kinkiliba* plante indigène, puis par des frictions avec du *Beng-falla* ou *Bougou-falé*. L'herbe est trempée dans du vinaigre. Les frictions sont faites surtout sous les bras et sous les jarrets ; enfin, une purge composée de *Aïdour*, herbe indigène, dégage complètement les intestins et les voies urinaires.

Le *Kinkiliba* est fort connu, du reste, des médecins coloniaux, et entr'autres du Dr Maclaud, actuellement administrateur au Fouta-Djalon. Cette plante se trouve à l'état sauvage en Guinée française ; il y en a à Konakry et en quantité sur la côte, près du point qui relie l'île de Konakry au continent africain. Au Sénégal, elle ne se trouve qu'en faible quantité à N'Dandé et à Thiès, stations du chemin de fer Dakar-Saint-Louis. M. le Dr Maclaud, qui a dirigé des missions botaniques au Fouta-Djalon et en Guinée française, cite les effets excellents de cette plante contre la fièvre bilieuse hématurique, dont la fièvre jaune semble n'être qu'un caractère épidémique.

La supérieure des sœurs de Grand-Bassam, qui était à la Côte d'Ivoire l'année dernière, pendant l'épidémie de la fièvre jaune, a raconté ce fait : « Un docteur des colonies, qui n'a cessé de soigner les malades, a échappé au fléau en prenant jusqu'à quatre litres d'infusion de Kinkiliba, et un missionnaire très sérieusement atteint a été sauvé par l'emploi du Kinkiliba. »

NÉCROLOGIE.

61 : 93

M. le Pr ALBERT (Vienne).

M. le Pr Edouard Albert, qui vient de mourir subitement à sa campagne de Senftenberg en Bohême, à l'âge de cinquante neuf ans, était le chef de la section chirurgicale de l'Université et, depuis le décès de Billroth, le premier opérateur de Vienne. Brillant élève des grands maîtres de l'ancienne Faculté de Médecine viennoise, les Rokitansky, les Hyrtl et autres, il fut appelé fort jeune à professer la Chirurgie à Innsbruck, en 1873 et, en 1881, à Vienne.

Ses traités de Chirurgie, d'Ostéologie, de Diagnostic chirurgical, d'Histoire de la Chirurgie sont devenus classiques. Il était membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris, de la Medico-Chirurgical Society d'Edimbourg, de la Société des Sciences Médicales de Lyon, etc. Dans ses moments de loisir le professeur Albert a traduit en allemand des poésies tchèques et a fait connaître ainsi des trésors de littérature populaire slave, notamment l'œuvre du renommé poète Vrchlicky.

Conseiller aulique et membre de la Chambre des Seigneurs, le professeur Albert s'intéressait aux affaires politiques. Il reconnaissait la nécessité d'une entente des deux nationalités dans son pays natal, la Bohême, et prêchait avec éloquence les concessions mutuelles. Aux Tchèques il ne se faisait pas faute de rappeler ce qu'ils doivent à la science allemande ; mais à la Chambre il parlait et votait avec la droite conservatrice et fédéraliste, et ne se cachait pas de son amour pour les Tchèques.

M. le Dr Casimir Lelandais, médecin aliéniste, ancien médecin à l'asile d'aliénés de Pontorson, est décédé à Coutances, à l'âge de soixante-trois ans.—M. le Dr Varenghem (de Calais).—M. Luc Alexandre Festal, père de notre excellent collègue et ami, M. le Dr A. Festal (Arcachon), est décédé dans sa soixante-seizième année à Arcachon, Villa David, le 21 septembre 1900.

Mme Jules Simon est morte. Elle a succombé aux suites d'une *hémorragie*. Mais sa santé donnait déjà depuis un assez long temps de vives inquiétudes à sa famille. Mme Jules Simon est morte entourée entr'autres personnes, de son fils, M. le Dr Gustave Simon.

PETITES INFORMATIONS

Enseignement de la Médecine.

Facultés de Médecine. — *Bourses de Doctorat.* — L'ouverture du Concours pour l'obtention des bourses de doctorat aura lieu le vendredi 26 octobre 1900. Les candidats s'inscriront au Secrétariat de l'Académie où ils résident. Les registres d'inscription seront clos le vendredi 19 octobre, à quatre heures.

Seront admis à concourir : 1° Les candidats pourvus de quatre inscriptions, qui ont obtenu un minimum de 75 points à l'examen du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, et qui justifient de leur assiduité aux travaux pratiques de première année. — L'épreuve consiste en une composition d'anatomie (ostéologie, arthrologie, myologie, angiologie). 2° Les candidats pourvus de huit inscriptions, qui ont subi avec la note « bien » le premier examen probatoire. Les épreuves consisteront en une épreuve d'anatomie (névrologie, splanchnologie) et une composition d'histologie. 3° Les candidats pourvus de douze inscriptions, qui ont subi avec la note « bien » le deuxième examen probatoire. Les épreuves sont : une composition de physiologie et une composition de chirurgie. 4° Les candidats pourvus de seize inscriptions, qui ont subi avec la note « bien » le troisième examen probatoire. Les épreuves sont : une composition de médecine et une composition de chirurgie. Deux heures sont accordées pour chacune de ces compositions. Les candidats qui justifient de la mention « bien » au baccalauréat de l'enseignement secondaire classique (lettres, philosophie) et d'un minimum de 75 points à l'examen du certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, pourront obtenir sans concours une bourse de doctorat en médecine de première année.

Assistance publique & privée Hôpitaux, etc.

Hôpitaux de Paris. — *Concours de l'Internat en médecine.* — La composition écrite du Concours de l'Internat aura lieu à la date fixée, le lundi 15 octobre, à midi, dans la Salle Saint Jean, à l'Hôtel de Ville (entrée par la rue Lobau, porte du côté de la rue de Rivoli).

Seront seuls admis dans la salle les candidats porteurs du bulletin spécial qui leur aura été délivré par l'Administration au moment de leur inscription au Concours.

Hôpitaux d'Amiens. — *Service génito-urinaire.* — On vient, à Amiens, d'organiser un service destiné à recevoir des malades atteints d'affections génito-urinaires. Ce service installé dans le pavillon Victor-Duvauchel, nouvelle construction dépendant des hospices d'Amiens, est placé sous la direction de M. le Dr Victor Pauchet, ancien interne des hôpitaux de Paris, chirurgien des hôpitaux d'Amiens.

Institut antirabique de Bordeaux. — Bordeaux possède un Institut antirabique qui fonctionne depuis le 1er mai dernier. Créé par la ville de Bordeaux qui subvient à toutes ses dépenses, il est confié à M. le Pr Ferré, qui dirige en outre le service antidiphtérique existant depuis plus de cinq ans.

Ecole professionnelle d'Infirmières de Lyon. — L'École d'infirmières de Lyon, créée à l'hospice de la Charité, pour répondre au vœu exprimé par le Conseil supérieur de l'Assistance publique dans sa délibération du 19 mars 1899, et à l'invitation formulée dans la circulaire du Ministre de l'Intérieur, en date du 17 juillet 1899, vient d'accomplir sa première année d'existence. L'Ecole a été ouverte le 4 décembre 1899 et fermée le 31 août 1900, après les examens. Elle a compté 40 inscriptions.

Sociétés et Congrès.

Congrès international de l'Humanité. — M. le Dr Meslier a terminé la première séance par une conférence sur les *Origines planétaires de l'Humanité.*

Congrès du Spiritisme et du Spiritualisme. — A ce Congrès Spirite et Spiritualiste, M. le Dr Jean Bayol, ancien lieutenant gouverneur du Sénégal et de ses dépendances, a fait une communication très curieuse sur les phénomènes extraordinaires qu'il a obtenus à Arles, aux Aliscamps et chez lui, à Eyguières. Il a eu des apports de fleurs ; il a vu des flammes sous forme de globes allant et venant dans la salle, et, ce qui prouve leur objectivité, se réflétant dans les glaces. Des médiums, sachant à peine lire et écrire, parlaient en grec et en latin ; d'autres priaient en une langue inconnue. Ces phénomènes, et bien d'autres, prouvent l'existence de forces intelligentes existant en dehors de nous. M. le Dr Bayol n'est ni spirite, ni occultiste ; mais il pense que les phénomènes qu'il a obtenus ressortissent à la fois des domaines spirite et hermétique. Il est bon d'ajouter que la plupart des phénomènes qu'il a racontés se passaient devant une assistance nombreuse et choisie.

La Section magnétique du Congrès a adopté les conclusions suivantes : I. Le magnétisme est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, le son, la lumière, l'électricité. II. Le magnétisme humain possède réellement les propriétés curatives affirmées depuis plusieurs siècles par les magnétiseurs, et son application au traitement des maladies ne présente aucun danger. III. Le

magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement. IV. Le magnétisme professionnel doit être exercé par des praticiens instruits, bien portants au physique et d'une moralité irréprochable. Mais il peut aussi être pratiqué avantageusement par certains magnétiseurs peu instruits, bien doués au point de vue magnétique et animés du désir de faire le bien. V. Le magnétisme peut surtout rendre de grands services au sein de la famille, car dans un grand nombre de cas l'homme peut être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants. VI. Le sommeil provoqué n'est pas nécessaire dans le traitement des maladies par le magnétisme, et la suggestion ne peut rendre quelques services au magnétiseur qu'à la condition d'être pratiquée sous la forme d'une douce persuasion et surtout d'après les connaissances approximatives des modifications qui doivent survenir dans le cours du traitement.

Exposition internationale d'Hygiène, de Pharmacie et d'Art dentaire à Santiago du Chili. — Le *Moniteur officiel du Commerce* du 16 août 1900 a annoncé qu'à l'occasion du *Congrès de médecine latino-américain*, qui doit avoir lieu à Santiago du Chili à la fin de décembre prochain, une exposition internationale d'Hygiène, de Pharmacie et d'Art dentaire se tiendra dans cette ville. La Chambre de Commerce française de Santiago du Chili se tient dès maintenant à la disposition des intéressés français pour tous renseignements et aussi pour les représenter sur place ou les aider à trouver un représentant.

Guerre, Marine et Colonies.

Service de Santé militaire. — M. le médecin-major de 1re classe Labit, du 50e d'infanterie, est désigné pour faire partie de l'état-major particulier du ministre de la Guerre, et sera chargé des relations du cabinet du Ministre avec le Service de Santé (Poste nouveau).

Service de Santé de la Marine. — M. le médecin de deuxième classe Boy, du cadre de Toulon, est désigné pour embarquer le 1er octobre prochain sur le *Dunois* (escadre de la Méditerranée), en remplacement de M. le docteur Taddéi (dit Torella).

Ecole du Service de Santé de la Marine. — Liste, par ordre de mérite, des étudiants en médecine nommés, après concours, élèves du Service de Santé de la Marine à l'École de Bordeaux. 1° *Ligne médicale* : MM. Lebœuf, Pezet, Cazanove, Janicot, Pouillot, Cazeneuve, Le Gorgeu, Cauvin, Goéré, Lailheugue, Brimont, Jarland, Busquet, Challier, Collin, Vielle, Bodiou, Quéré, Morin, Néel, Gaubin, Patterson, Lestage, Bertholet, Izard, Gatrot, Passa, Carmouze, Dumoulin, Rouch, Fulconis, Hutin, Lecalvé, Colomb, Giraud, Perret, Cavand, Dupuy, Duyard, Fockenberghe, Fatôme, Nègre, Cozanet, Vaillant, Ginoux, Garrot, Moitron, Millous, Caille, Gallier, Kervern, Wadoux, Bellot, Combe, d'Adhémar de Lantagnac, Mignon, Garnier, Loréal, Foll, Bellonne, Guégan, Poncin, Guérard, Cotard, Javelly. —2° *Ligne pharmaceutique* : MM. Teychoné, Baylon. —MM. Pezet, Janicot, Pouillot, Cazeneuve, Lailheugue, Busquet, Vielle, Quéré, Morin, Carmouze et Garrot sont autorisés à se présenter au Concours pour l'Externat des hôpitaux de Bordeaux et devront être rendus à l'École le 28 septembre courant. — Pour les autres élèves, la rentrée est fixée au 22 octobre prochain.

Service de Santé des Colonies. — Le paquebot *Oxus*, des Messageries maritimes, de Maurice, la Réunion, Madagascar et Djibouti, arrivé à Marseille le 24 septembre, ramène en France MM. Joly, médecin de 2e classe aux colonies ; Lafage de Micheaux, médecin de 2e classe ; Guerrin, médecin de 1re classe.

Le *Colombo* vient de ramener en France M. le Dr Normand, médecin des colonies.

Guerre Anglo-Boër. — *Commission d'Enquête.* — La Commission d'enquête envoyée dans le sud africain, à la suite des graves accusations portées à la Chambre des Communes par M. Burdett Coutts contre l'administration des hôpitaux de campagne, continue ses travaux. Tout d'abord, ces accusations semblaient mal fondées ; mais une dépêche reçue de Pietermaritzburg, où se trouve en ce moment la Commission, vient prouver le contraire. Il résulte, en effet, des dépositions reçues par la Commission, à Pietermaritzburg, que certains hôpitaux de cette ville étaient infectés de punaises. Les malades ont enduré, de ce fait, des souffrances intolérables. Les provisions de lait frais étaient insuffisantes, le linge propre faisait défaut, les draps des malades étaient quelquefois dans un état de saleté repoussante. Les infirmiers étaient en nombre insuffisant. L'eau-de-vie destinée aux malades était détournée par ces infirmiers. L'arrivée des vivres et des médicaments était retardée par suite des lenteurs administratives. L'eau pénétrait dans les tentes sous lesquelles se trouvaient les malades, aucun fossé n'ayant été creusé autour de ces tentes pour les en garantir. Deux sous-officiers du corps de police du Natal sont actuellement en prison, pour s'être rendus coupables de vol au détriment de malades. Un soldat se plaint d'avoir souffert de la dysenterie pendant six semaines, faute de soins. On l'a promené dans sept hôpitaux et il a été visité par quatorze médecins.

Médecine d'État et Hygiène.

Hygiène de la Ville de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 38e semaine, 808 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente (842) et à la moyenne ordinaire des semaines de

septembre (810). L'état sanitaire est donc d'autant plus satisfaisant que, à cause de l'Exposition, le chiffre de la population habitant Paris est certainement supérieur à celui des années précédentes. La fièvre typhoïde a causé 36 décès ; la variole, 3 ; la rougeole, 2 ; la scarlatine, 1 ; la coqueluche, 3, et la diphtérie, 4. Il y a eu 18 suicides et 20 autres morts violentes. On a célébré à Paris 471 mariages. On a enregistré la naissance de 1.100 enfants vivants (580 garçons et 520 filles), dont 779 légitimes et 321 illégitimes. Parmi ces derniers, 49 ont été reconnus immédiatement.

Fièvre aphteuse. — Quarante-six communes du département de Maine-et-Loire sont en ce moment contaminées par la fièvre aphteuse. En présence de la gravité de cette situation, la Société industrielle et agricole d'Angers a été obligée de remettre à une date indéterminée le grand concours d'animaux qui devait avoir lieu le samedi 29 septembre. Les agriculteurs sont très inquiets des progrès de l'épidémie.

Peste. — *Glasgow.* — Un nouveau cas de peste a été signalé parmi les personnes en observation à Glasgow. Néanmoins, la situation sanitaire s'est améliorée et aucun décès nouveau n'a été enregistré. Tout fait espérer que dans un délai assez court le danger sera conjuré ; d'ailleurs, les mesures rigoureuses prises à l'égard de la contagion par le service médical ont produit la meilleure impression et rassuré tous les esprits. — Comme Marseille, Anvers vient de prendre des mesures pour la destruction des rats, les principaux propagateurs de la peste. Une prime est promise à tous ceux qui apporteront des souris ou des rats morts ou vivants aux bureaux de police. La campagne est ouverte.

Divers.

Les Congrès internationaux et la Presse médicale. — *Technique journalistique.* — Tous les journalistes médicaux qui parcourront le dernier numéro de la *Revue de Chirurgie* pourront voir que l'*Agence de la Presse scientifique* [*APS*] qui s'est chargée d'effectuer le compte rendu analytique des Sections de *Chirurgie et de Gynécologie* du *Congrès international des Sciences Médicales*, s'est acquittée de cette lourde tâche, avec un succès remarqué déjà à l'étranger. Il ne faut pas oublier, en effet, que, pour mener à bien cette œuvre, il a fallu deux équipes de quatre analyseurs, parlant des langues différentes : anglais, allemand, italien et français.

Il suffit de comparer les résultats obtenus par l'*APS* avec ce que les journaux étrangers (pour ne pas parler des Français) ont fait, et d'autre part, ce qui avait été tenté à Moscou en 1897, pour se rendre compte que c'est bien la meilleure solution à adopter pour assurer à ces Congrès toute la publicité qu'ils méritent. C'est d'ailleurs celle que M. Marcel Baudouin préconise, depuis l'expérience acquise en 1894 au Congrès de Rome, et celle que ne peuvent manquer d'adopter d'une façon définitive les Groupements internationaux de Presse médicale.

Médecins et Politique. — Le Comité central républicain nationaliste du dixième arrondissement a donné au café du Globe, une grande fête familiale. MM. les docteurs Brouard et Vatelet, membres du bureau, faisaient les honneurs de la soirée.

Les Médecins diplomates.—M. le Dr Lubomir Zolotovitch vient d'être nommé agent diplomatique de Bulgarie à Paris. Le nouveau représentant du prince Ferdinand auprès de notre Gouvernement est un grand ami de la France, qu'il habita longtemps, et où il a, d'ailleurs, fait toutes ses études. Il remporta de brillants succès au lycée de Montpellier et fut lauréat du Concours général des lycées des départements. M. le Dr Zolotovitch a occupé pendant huit ans une place distinguée au Sobranié, et représenta plusieurs fois son gouvernement avec une grande autorité à des Congrès médicaux, notamment au Congrès de Rome, en 1894.

Les Médecins maires. — M. le Dr Edmond Taillard, un des plus distingués praticiens de province, est maire de Maiche. Maiche est une des plus pittoresques communes du Doubs.

Les Médecins au théâtre. — *Sur la foi des Etoiles*, pièce en trois actes, en prose, de M. Gabriel Trarieux dans laquelle le rôle du Dr Monnier sera tenu par l'acteur Bour (débuts) passera bientôt au théâtre Antoine.

Un médecin blessé. — M. le Dr Galtier a été mordu par un chien atteint, croit-on, de la rage, qui a pu être abattu par les gardiens de la paix. Le blessé a été dirigé sur l'Institut Pasteur.

La Maladie de Martinez Campos. — M. le maréchal Martinez Campos est mort à Zarauz. Depuis plusieurs jours, on savait que l'état du maréchal était grave, mais on ne s'attendait pas à un dénouement aussi proche. Dans le courant de la semaine dernière, M. le Dr Moynac, chirurgien de Bayonne, appelé auprès du malade, avait déclaré une opération indispensable. L'aggravation du mal a empêché le transport du maréchal à Madrid, où cette opération devait être pratiquée.

Distinctions honorifiques. — M. le Dr Gros, médecin de la Maison d'éducation d'Ecouen depuis 1885, est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Sont nommés *Officiers de l'Instruction publique* : MM. les Drs Suberbie et Viron (de Paris). — *Officiers d'Académie* : MM. les Drs Dauriac, G. Paul-Boncour, R. Raimondi, Reuet (de Paris) ; G. Bourée (de Châtillon-sur-Seine) ; Bret (de Lyon) ; Tassard (de Saint-Laurent-du-Jura) ; Troyon (de Réthel).

Les Médecins alpinistes. — D'intéressants détails sont donnés sur une catastrophe qui a eu lieu le 23 août dernier dans les montagnes du Tyrol autrichien. M. le Dr Schæffer (de Mayence) était parti avec le guide Offer pour faire l'ascension du massif de l'Ortler. Ils disparurent tous les deux et ce n'est que la semaine dernière qu'on trouva leurs corps gelés dans une crevasse de 24 mètres de profondeur. La reconstitution du drame qui leur coûta la vie est navrante. C'est M. le Dr Schæffer qui, avant de mourir, eut encore la force de l'écrire sur son calepin. Les touristes

avaient commis une grande imprudence, car, au lieu de s'attacher à la corde à une distance de 20 mètres l'un de l'autre, ils n'avaient laissé qu'un intervalle de dix mètres. Le Dr Schæffer, qui marchait devant, pesait 120 kilos. Lorsqu'il fut précipité dans la crevasse, son poids formidable entraîna le guide, qui tenta en vain de se retenir au glacier. Dans sa chute, le guide se brisa bras et jambes, tandis que le Dr Schæffer n'eut qu'une blessure sans importance au genou. Par deux fois, le docteur chercha à sortir de la crevasse qui mesure 1 m. 30 de large. Les deux fois, il retomba. La seconde fois, il était arrivé jusqu'à six mètres de l'ouverture, mais il glissa, et, en retombant, il se cassa les deux pieds. M. le Dr Schæffer se sentit perdu. Rien ne pouvait le sauver. Il avait des allumettes et il en profita pour s'éclairer pendant qu'il écrivait sur son calepin son testament. Possédant une fortune considérable, il rédigea, avec une liberté d'esprit incroyable, ses dernières dispositions. Pendant dix-huit heures, le malheureux attendit la mort, torturé par le froid et les souffrances de toute sorte. Il écrivit longuement à sa famille, et prit des notes sur la crevasse dans laquelfe il était enterré vivant. Lorsqu'on retrouva les cadavres, on s'aperçut que le Dr Schæffer avait creusé six marches dans la glace avec l'espoir d'atteindre la sortie de son tombeau.

Les Médecins Amoureux. — Valentine X..., une de nos plus délicieuses étoiles, se trouvant dernièrement malade, eut recours, son médecin habituel étant malade, à un jeune docteur tout frais émoulu de l'École. Tout en admirant la plastique de son intéressante malade, celui-ci lui donna tous les soins nécessaires. La convalescence ne se fit pas attendre et le docteur, de plus en plus enthousiasmé de sa cliente, multiplia ses visites ; il les multiplia tellement qu'un mois après, la belle Valentine était en état de recevoir les déclarations brûlantes du jeune lauréat de la Faculté et de lui accorder ce que celui-ci demandait depuis si longtemps.

Quelques mois après cette aventure érotico-médicale, la blonde empanachée fut grandement surprise de recevoir le mémoire du docteur s'élevant à la somme modeste de cinq cents francs. Elle se contenta de lui renvoyer la facture sans acquit, espérant ainsi rappeler à l'ingrat ce qu'il semblait avoir oublié. Elle croyait en avoir fini, quand il y a trois ou quatre jours, elle recevait un nouveau mémoire, modifié cette fois, car il ne s'élevait plus qu'à quinze louis.

Valentine X, outrée du procédé, qui baissait à sa guise ce qui pour elle avait un prix inappréciable, renvoya une seconde fois le mémoire au docteur, espérant que le jeune savant comprendrait enfin que ce qu'il avait de mieux à faire, c'etait d'allumer sa cigarette avec ce trop fameux mémoire. Il paraît que non, puisqu'il a fait assigner en justice de paix sa blonde cliente qui, à son tour, n'a pas hésité à l'assigner devant le Tribunal de Commerce en paiement de la somme de mille francs pour « services de nuit ».

Le procès promet d'être amusant.

Erreur de pharmacien ou non. — Il y a quelques jours, un médecin de Belleville était appelé à donner ses soins à un bébé de dix-huit mois. Il prescrivit de lui faire prendre de *l'eau de chaux*. Dès les premières cuillerées, l'enfant fut atteint de vomissements. Le lendemain, il succombait. Les parents firent cadeau du restant de la bouteille à une de leurs voisines dont la fillette, âgée de treize ans, était indisposée. Celle-ci ne tarda pas à être prise, à son tour, de vomissements. La mère fit venir un docteur. Pris de soupçons, celui-ci envoya le flacon au Laboratoire municipal, où l'on constata qu'il contenait non de l'eau de chaux, mais un produit dont une certaine quantité d'*acide borique* formait la base. Chargé par le Parquet d'ouvrir une enquête à ce sujet, M. le Commissaire aux délégations judiciaires a interrogé le pharmacien qui a exécuté l'ordonnance. Le pharmacien assure qu'il ne s'est pas trompé, et que c'est bien de l'eau de chaux qu'il a livré. Un juge d'instruction va être nommé pour suivre cette affaire.

Mariages de Médecins. — On annnoce le prochain mariage de M. Georges Alexandre Joseph Labey, interne des hôpitaux, aide d'anatomie, fils de M. Labey, avocat à la cour d'appel, avec Mlle Adelaïde Suzanne Lebas. — M. Louis de Camboulas, docteur en médecine à Saint-Yrieix (Haute-Vienne), épouse Mlle Elisabeth Macé. — M. Georges Fernand Louis Rosenthal, médecin, fils du professeur à l'école Sainte-Barbe, épouse Mlle Andrée Marthe Levy. — On vient de célébrer à l'église de l'Oratoire, dans une stricte intimité, le mariage du Dr Jean Charles Roux, ancien interne des hôpitaux de Paris, avec Mlle Jeanne Puaux, fille du directeur de la *Revue chrétienne*. — M. Louis-Emile-Amédée Capital, docteur en médecine, épouse Mlle Camille Marie Rémond. — M. le Dr Jean Labrit épousera prochainement Mlle Jeanne Arnaudin, fille du président du Tribunal civil de Nontron.

Les Médecins et le Monde. — M. Georges Piot, docteur en droit, secrétaire de la Conférence des avocats de la Cour de Paris, vient d'épouser Mlle Marguerite Lereboullet, fille du Dr Lereboullet, membre associé de l'Académie de Médecine. — Récemment a été célébré à Lille, le mariage de M. Le Bey-Taillis. Parmi les témoins du marié : M. le Dr Grant, vice-président du Conseil de préfecture.

L'Assemblée générale de la Fédération parisienne des Sociétés nautiques, a été récemment présidée par M. le Dr Levraud, député.

Déplacements de Médecins. — M. le Dr Pozzi est rendu à la Graulet.— M. le Dr Leudet est à Arcachon. — M. le Dr Weill est rentré à Paris.

Variétés et Anecdotes.

61 (92)

Le Monument Maisonneuve et Chassaignac à Nantes.

Nos lecteurs savent qu'une souscription est désormais ouverte à Nantes pour l'érection dans cette ville d'un monument aux célèbres chirurgiens de Paris, Maisonneuve et Chassaignac, Nantais d'origine.

Nous n'avons pas à insister ici à nouveau sur cette excellente idée. Rappelons seulement que la souscription a

M. le Dr MAISONNEUVE (de Nantes).

atteint aujourd'hui la somme de 7.000 francs, et que désormais on est certain de réunir les fonds nécessaires.

Etonnons-nous, toutefois, de voir que les chirurgiens de Paris s'empressent de répondre, avec une lenteur singulière, à l'appel de leurs collègues de Bretagne.... Maisonneuve et Chassaignac ont cependant laissé des élèves à Paris ! Mais, par le temps qui court, les élèves arrivés ont vite fait d'oublier les maîtres restés en route, ou morts à la peine.

C'est tout à fait nouveau jeu, ce système, qui est d'ailleurs très bien porté !

Nous nous chargeons de transmettre au Comité nantais les Souscriptions qu'on nous adressera.

613.32

Le Captage et la protection des Sources et l'Epidémie de fièvre typhoïde à Paris en août 1900.

M. Léon Janet a lu, au récent Congrès de Géologie, un mémoire important sur le *captage et la protection des sources d'eaux potables.*

Capter une source, c'est la mettre à l'abri des contaminations qui peuvent se produire au voisinage du point d'émergence, et, dès lors, le meilleur captage consiste à aller chercher l'eau dans son gisement, au moyen de puits ou de galeries. Mais il ne suffit pas de capter : il faut *protéger* aussi, c'est-à-dire éviter la contamination au point où elle quitte le gisement. Et, pour protéger, il faut connaître, autant que faire se peut, le périmètre d'alimentation qui est la zone dans laquelle une molécule d'eau qui tombe à la surface du sol est capable de se retrouver au point d'émergence. C'est une recherche délicate. Elle consiste à découvrir les points où l'eau s'absorbe dans ce périmètre, tantôt par petits filets, sans ruissellement, tantôt par engouffrement de l'eau courante dans les *bétoires.* Puis, avec la fluorescéine, matière colorante inoffensive, on colore l'eau superficielle. Des prises successives au gisement, en divers points, permettent d'établir des courbes isochronochromatiques, c'est-à-dire de déterminer la rapidité avec laquelle se fait l'absorption ou le passage. Après quoi on se sert de microbes, de microbes inoffensifs, cela va de soi, de microbes qui n'existent pas dans le gisement, et qui ont les mêmes dimensions que les pathogènes. S'ils passent, c'est que la communication est directe, sans filtration ; et, dès lors, la source peut être contaminée. Il faut empêcher les eaux de s'engouffrer dans les bétoires qui donnent passage aux microbes et les conduire aux bétoires par où les microbes ne passent pas et où l'eau filtre à travers le sol et se débarrasse de ceux-ci.

Voilà comment on protège les sources, quand on le peut. Or, il y a fort à faire à ce point de vue dans les environs de Paris, comme vient de le prouver une recrudescence de fièvre typhoïde pour le département de la Seine en août 1900.

Pour les *bétoires* de l'Avre, en effet, il a suffi d'un malade atteint de fièvre typhoïde au voisinage de l'un de ces bétoires pour infecter aussitôt tous les réservoirs de Paris qu'alimentent les eaux de l'Avre : d'où l'épidémie de fièvre typhoïde récente.

Seules les villes qui captent leurs eaux d'alimentation dans des sources provenant de très grandes profondeurs, dans les terrains volcaniques par exemple, et en entourant celles-ci d'une zone de protection suffisamment étendue, n'ont pas à redouter de tels accidents de pollution. Mais, dans les *terrains calcaires*, comme ceux du bassin de Paris, ceux-ci deviendront de plus en plus nombreux au fur et à mesure de l'accroissement de la densité des populations.

Les ingénieurs n'ont pas jadis prévu ces choses. Il a fallu les événements actuels et les études des hygiénistes pour les leur apprendre. Il ne faut pas toutefois leur jeter la pierre ; il faut plutôt les aider à vaincre les difficultés nouvelles qui se présentent ; et il faut que le nouveau Conseil municipal de Paris se préoccupe de fournir aux Parisiens de l'eau pure, que le peuple puisse boire sans danger de mort, en s'assurant désormais que le captage est exécuté d'une façon parfaite et selon les données de la science moderne.

L'immense majorité des cas de fièvre typhoïde récemment en traitement dans les hôpitaux, provient de la *banlieue parisienne.* Or, chose vraiment incompréhensible, la banlieue est « exclusivement » alimentée par la Compagnie générale des Eaux, en eau de Seine et en eau de Marne, grossièrement épurée sur des *filtres à sable* ou par des appareils Anderson ; elle ne boit pas d'eau de source. La

population parisienne, en revanche, qui est desservie par le service des eaux de la Ville, ne boit que de l'eau de source, il est vrai infectée aujourd'hui.

Les Eaux Salines du Nord de la France.

A la section de géologie appliquée, au récent Congrès de Géologie, il faut signaler une curieuse communication de M. le Pr Gosselet sur les *eaux salines* qu'on rencontre dans les nappes aquifères du nord de la France. On les trouve dans le houiller (avec du chlorure de sodium) et dans le calcaire carbonifère, la craie et même le tertiaire (avec du sulfate ou du carbonate de soude). Doit-on invoquer les pénétrations de la mer ? Mais souvent ces nappes sont au-dessus du niveau de cette dernière. Sont-ce des eaux fossiles qui n'auraient pas encore été diluées ? M. Gosselet n'en sait rien, ni M. Choffat, ni M. Stirrup, qui ont observé le même phénomène en Portugal et en Angleterre.

Un remède contre les maux d'oreilles.

Un parisien en villégiature dans un trou perdu de Bretagne, fait connaître, en ce passage d'une lettre qu'il écrit à un ami, ce remède nouveau :

« ... J'ai attrapé un coup d'air à l'oreille. Ça m'a tenu trois jours. Savez-vous ce qui m'a guéri ? Un remède de bonne femme !... Une femme qui nourrit son enfant m'a fait couler du lait dans l'oreille... Ça a été radical !... »

LES LIVRES NOUVEAUX.

Les Maladies qu'on soigne à Berck.

(*Abcès froid, adénites, ostéites, tumeurs blanches, coxalgies, mal de Pott, scoliose, luxation congénitale de la hanche, pied bot, etc.)* ; par M. le Dr Calot (de Berck-sur-Mer). Paris, 1900, 1 vol., in-18, 450 pages. — Prix : 2 fr. *broché* ; 2 fr. 50 *cartonné*.

Voici un livre que j'ai ouvert avec quelque prévention, je l'avoue, en raison de son titre, croyant bien entendre chanter à chaque page, comme une panacée souveraine, le traitement marin et le séjour... de Berck, avec une variante probablement (l'auteur n'ayant pu oublier qu'il était chirurgien), avec donc probablement un couplet sur le traitement opératoire des tuberculoses externes, pourvu que ce traitement opératoire soit fait au bord de la mer.

Eh bien, ma prévention est tombée dès la première page et j'ai vu après avoir terminé la lecture de l'ouvrage, que ce livre, qui devrait s'intituler plutôt, suivant moi, « le Traitement des tuberculoses externes », avait été écrit pour tous les médecins où qu'ils se trouvent, et leur apportait des idées neuves, nettes, d'application facile et fécondes dans le traitement de toutes les tuberculoses externes.

Sur la première page, l'auteur a placé en vedette ces quelques mots :

« Aux tuberculoses fermées, la guérison sûre », maxime expliquée par les deux lignes qui suivent : « Ouvrir les tuberculoses (ou les laisser s'ouvrir), c'est ouvrir une porte par laquelle la mort entrera trop souvent ».

Voilà l'idée maîtresse du livre.

Et dans les chapitres de l'ouvrage, l'on voit se dérouler la démonstration de cette vérité fondamentale et féconde que les médecins devraient tous avoir devant les yeux en présence d'une tuberculose externe, où qu'ils exercent : à la ville, à la campagne ou à la mer.

Il m'est impossible de suivre l'auteur dans ces divers chapitres où il étudie successivement le traitement des abcès froids, des adénites, des ostéites, des tumeurs blanches, de la coxalgie, du mal de Pott.

En somme, le médecin qui est en présence d'une tuberculose externe, doit avoir ce double objectif :

1° Guérir le malade, éteindre le foyer bacillaire, et le meilleur moyen d'y arriver, c'est de le conserver fermé pour éviter toute infection secondaire, celle-ci étant le grand danger à redouter dans l'évolution des tuberculoses.

Mais si M. M. Calot ne fait plus d'opérations sanglantes contre la tuberculose, la thérapeutique qu'il préconise n'est pas l'abstention, loin de là ; c'est l'attaque à ciel fermé, à l'abri de l'air, de l'ennemi, par des liquides modificateurs injectés dans le foyer tuberculeux, ce qui permet au médecin d'avancer et d'assurer la guérison.

2° Guérir le malade sans infirmité, amener une guérison intégrale si l'on peut, c'est-à-dire, autant que possible, la guérison des adénites cervicales sans cicatrices, des tumeurs blanches sans impotence fonctionnelle, des maux de Pott sans bosse, de la coxalgie sans boiterie appréciable.

Et M. Calot étudie les moyens d'arriver à ces résultats orthopédiques. Mais ces chapitres ne peuvent guère être résumés ; ils doivent être lus en entier par tous les médecins qui ont à soigner ces diverses maladies. Ceux-ci constateront, avec plaisir comme moi, que les méthodes thérapeutiques indiquées par l'auteur peuvent être appliquées partout, aussi bien par les médecins des campagnes que par les praticiens des grands centres médicaux.

La 2e partie de l'ouvrage, la moins développée, est consacrée à l'étude des maladies non tuberculeuses de l'enfance que l'auteur a étudiées largement dans les hôpitaux de Berck, aux vices de conformation et aux déformations acquises ; la scoliose, la luxation congénitale de la hanche, le pied bot, la maladie de Little, le rachitisme. Ici encore, on trouvera un exposé très précis et très net du traitement reconnu le meilleur de ces diverses maladies.

Je suis convaincu que ce livre concis, clair, méthodique et essentiellement pratique, est appelé à rendre les plus grands services au public médical. M. B.

Comment on préserve l'œil du liseur de la myopie, de ses progrès, de ses complications ; par le Dr E. Rolland, de Toulouse. — *Bulletin d'Oculistique*, édit. Toulouse. Paris, Maloine, Brochure de 48 pages avec 4 figures dans le texte.

L'allongement de l'œil, générateur de la myopie axile, ayant deux causes — une diminution de la résistance du fond de l'œil et une augmentation de la pression intra-oculaire qui jouent à son égard le rôle de composantes également nécessaires, pour prévenir la myopie, comme pour la guérir, il suffit de supprimer l'une d'elles. Dans ce double cadre, M. Rolland place de très précieux conseils puisés dans la pratique des oculistes de la France et de l'Étranger et dans son expérience personnelle. Dans la première partie (*Comment on lutte contre la diminution de la résistance du fond de l'œil*), sont exposés les moyens hygiéniques et mécaniques, dont l'emploi évite ou supprime les circonstances qui, en produisant la déchéance organique ou en faisant le lit à la choroïdite, l'engendrent. Cette première partie contient la description et la figuration très démonstratives de la *Liseuse-Optostat*, que l'auteur a construite pour donner la satisfaction la plus complète à tous les desiderata utiles et pratiques qu'ont exprimés les ophtalmologistes de la France et de l'Étranger. Dans la deuxième partie, l'auteur montre que *pour lutter contre l'augmentation de la pression intra-oculaire*, le second facteur de la myopie, il faut lutter contre le spasme, la crampe du muscle ciliaire. De là trois indications et l'exposition de trois catégories de moyens : les premiers pour soustraire le muscle ciliaire aux occasions de spasme ; les deuxièmes, pour faire disparaître le spasme ; les troisièmes, pour rendre son retour impossible. Cette deuxième partie ne peut pas se résumer. Elle est à lire tout entière. L'auteur, après avoir rappelé que l'œil myope n'a pas les qualités que lui octroyent les gens du monde, conclut : Aujourd'hui, le liseur, pour conserver le rendement visuel (l'*acuité visuelle*) que l'armée, les grandes écoles, l'industrie, la lutte pour la vie exigent, ne possède que cinq moyens : La résistance native du fond de son œil ; une bienveillance du hasard ; les renforts de l'hygiène que je viens d'indiquer ; et, dans le cas d'insuffisance de ces secours hygiéniques, par omission, retard ou défectuosité de leur application, la suppression de la lecture ou la suppression par l'Art du travail accommodatif que la lecture engendre. » Cette brochure, que l'auteur destine aux praticiens, est d'une lecture très facile et prêtera à la *Lutte contre la myopie*, devenue une calamité nationale, un puissant concours.

Handbuch der Prophylaxie (*Manuel de prophylaxie*) ; par Nobiling-Jankau. — Munich, 1900, in-8, fascic. VII et VIII, 55 p.

Nons avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur cette intéressante publication concernant la prophylaxie des diverses affections médicales et chirurgicales. Les premiers fascicules avaient rencontré un très vif succès, chacun était consacré à un groupe d'affections et était rédigé par un maître compétent. Aujourd'hui, ce sont les fascicules VII et VIII qui paraissaient, le premier étant consacré à la prophylaxie des maladies du cou et du nez, le second à la prophylaxie des maladies de l'oreille. Les auteurs sont Th. S. Flatau (de Berlin) pour le premier, et A. Bing (de Vienne), pour le second. Ces nouveaux fascicules sont traités avec autant de soin que les précédents et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne remportent pas le même succès. Les questions si importantes de la prophylaxie des altérations de la voix, et des maladies diverses des organes supérieurs de la respiration, notamment la question de la tuberculose, sont remarquablement comprises, de même la prophylaxie des maladies des oreilles, chez les enfants et des maladies si fréquentes de l'oreille moyenne, constituent des chapitres du plus grand intérêt.

La Voyante de la place Saint-Georges ; par Paul Fesch. — Broch. gr. in-8, H. Daragon, libraire, Paris.

Nul n'ignore combien les questions relatives à leur avenir individuel ou à l'avenir en général préoccupent les hommes. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'ils accourent en foule auprès de ceux ou de celles qui ont la prétention ou la véritable faculté de prédire. Une de ces prophétesses a surgi à l'horizon, douée d'une extraordinaire façon du don de divination ; et M. Fesch, dans la *Voyante de la Place Saint-Georges* nous relate quelques-unes des curieuses révélations qui lui furent faites. Le récit est vif, élégant, incisif ; on trouve dans cette brochure le même intérêt captivant que dans le roman le plus attractif. A. P. S.

Chemins de fer d'Orléans.

A partir du lundi 24 septembre, la Compagnie d'Orléans augmentera le nombre des trains qui partent de la nouvelle gare du quai d'Orsay, et de ceux qui, en sens inverse, viennent y aboutir, de façon à faire bénéficier de cet avantage la presque totalité de ses trains.

La Compagnie d'Orléans a soumis à l'Administration supérieure qui vient d'homologuer une proposition ayant pour objet d'étendre jusqu'à Saint-Rémy-les-Chevreuse, la zone dans laquelle le prix de l'abonnement de 3 mois, de 6 mois ou d'un an, en 3e classe pour le parcours entre Paris et l'une quelconque des stations de banlieue jusques et y compris Orsay, peut être réglé par paiements mensuels.

Cette disposition est mise en vigueur depuis le 1er septembre 1900.

Billets collectifs à prix réduits pour Paris.

Du 1er juin au 31 octobre 1900, toutes les gares situées à plus de cent kilomètres de Paris délivreront des billets aux familles (époux, ascendants, descendants) d'au moins trois personnes, voyageant ensemble. Pour les familles de trois personnes, le prix perçu sera égal à celui de trois billets d'aller et retour ordinaires. Pour les familles plus nombreuses, le prix ci-dessus sera augmenté de la moitié du prix d'un billet d'aller et retour pour chacun des membres de la famille en plus des trois personnes. Le prix total ne pourra être inférieur à 50 0/0 du prix qui serait perçu pour l'ensemble de la famille si le tarif général était appliqué. Ces billets seront valables pendant 12 jours pour les parcours de 100 à 700 kilomètres; 14 jours pour les parcours de 701 à 900 kilomètres ; 16 jours pour les parcours au-delà de 900 kilomètres. Faculté de prolongation de moitié à deux reprises moyennant un supplément de 10 0/0 chaque fois.

Excursions aux stations thermales et hivernales des Pyrénées et du golfe de Gascogne (Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.) [Tarif spécial G. V. N° 106 (Orléans)].

Des Billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 °/₀ en 1re classe et de 20 °/₀ en 2e et 3e classes, sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi et notamment pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc. — Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Trains spéciaux. — A l'occasion de l'Exposition universelle, la Compagnie met en marche des trains spéciaux, à prix réduits, comprenant des voitures de 2e et 3e classe, au départ de Nice, Cette, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Besançon, Genève et Lyon.

Prolongation de la Validité des Billets d'aller et retour ordinaires.

Depuis le 1er juin, et pendant toute la durée de l'Exposition, la validité des billets d'aller et retour ordinaires pour Paris est ainsi fixée : 4 jours pour les distances de 100 à 200 kil. ; 6 jours, de 201 à 300 kil. ; 8 jours, de 301 à 400 kil. ; 10 jours de 401 à 500 kil. ; 12 jours, de 501 à 700 kil. ; 14 jours de 701 à 900 kil. ; 16 jours au delà de 900 kil. ;

Faculté de prolongation de moitié à deux reprises, moyennant un supplément de 10 °/₀ chaque fois.

Vient de Paraître :

Le 8e Numéro de la **BIBLIOGRAPHIA MEDICA** [**Index medicus**], contenant la Bibliographie médicale du mois d'**Août** 1900, soit **3,500** indications bibliographiques.

S'adresser à l'*Institut de Bibliographie Scientifique* pour tous renseignements et abonnements.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS.— 93, boulevard Saint-Germain, VI.—PARIS.

CHIRURGIE DU FOIE ET DES VOIES BILIAIRES

PAR

J. PANTALONI (de Marseille).

Un fort vol. in-8° de 626 pages avec 348 Fig. dans le texte.

Reliure forte, de Luxe. — PRIX : **18** Francs.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, VI — PARIS.

VIENT DE PARAITRE

QUESTIONS D'INTERNAT

Listes des Questions d'Internat et d'Externat

PUBLIÉES DANS LA PRESSE MÉDICALE

Par **Marcel BAUDOUIN.**

Vol. in-18, de plus de 200 pages.— Belle reliure souple.
Prix : 3 Francs.

LISTE DES JOURNAUX

ÉDITÉS PAR

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS

Gazette Médicale de Paris. — Hebdomadaire illustré. — Directeur : M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Bibliographia Medica. — Mensuel (3.500 fiches). — Directeurs : MM. les Prs RICHET et POTAIN.

Archives provinciales de Chirurgie.
Archives provinciales de Médecine.
Archives provinciales des Sciences.
Mensuels. Directeur : M. Marcel BAUDOUIN.

Revue internationale de Pédagogie comparative. — Mensuel. — Directeur : M. Auguste MAILLOUX.

Archives Médicales de Toulouse. — Mensuel. — Directeur : M. le Pr JEANNEL.

L'Ouest artistique et littéraire. — Mensuel. — Rédacteur en chef : M. HERBINET.

L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE imprime, en outre, les publications suivantes :

Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique.
Bulletin de l'Association française de Botanique.
Le Monde des Plantes.
Mensuels. Directeur : M. H. LÉVEILLÉ.

Le Journal des Avoués.
Le Journal des Huissiers.
Mensuels. Rédacteur en chef : M. DUPARCQ. Administ. : MM. MARCHAL et BILLARD.

Bulletin agricole du Maine. Organe des Syndicats agricoles (6.000 exemplaires). — Mensuel.

Le Salut de Dieu. — Mensuel. — Gérant : M. E. PÉRIER.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe.—Trimestriel.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. — Trimestriel.

Etc., etc., etc.

IMPRESSIONS RAPIDES EN TOUS GENRES :
Revues et Volumes, etc.

Le Directeur-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 572.